

Les Amazones de Guinée (ne pas confondre avec le groupe musical du même nom, fondé dans les années 60 par feu Sékou Touré) sillonnent présentement le Québec. Leurs difficultés à obtenir leur visa de travail il y a deux ans avait causé l'annulation de leurs représentations dans la province; puisque plusieurs d'entre elles proviennent de milieux très pauvres, les autorités des pays riches craignent qu'elles immigreront illégalement. Encore cette fois, cinq Amazones n'ont pu faire le voyage parce qu'on leur a refusé un visa. Quoi qu'il en soit, près d'une dizaine de percussionnistes guinéennes monteront sur la scène de l'Espace Félix-Leclerc le 17 août.

Les Amazones sont nées du Ballet national des percussions de Guinée, troupe créée en 1987 par l'État guinéen. Depuis 1998, Mamoudou Condé en assume la direction générale, avec le mandat de représenter à l'étranger le ministère de la Jeunesse. Condé a aussi la responsabilité du Ballet national Djoliba ainsi que des fameux Ballets africains.

Joint à l'île d'Orléans, où il accompagne les Amazones dans leur préparation, Mamoudou Condé fait la genèse de la démarche: «Lorsque cette expérience a commencé, en 1998, l'objectif était d'amener la femme africaine à exceller sur ces instruments traditionnels qui lui étaient interdits — djembé, balafon, doundoun, kenkeni, bolon, krin. Enfin, il n'y avait pas d'interdiction formelle, c'était un tabou dans la société traditionnelle. Dans certaines cérémonies, cependant, on

autorisait certains instruments mineurs. Il fallait donc en finir avec ce monopole masculin. Il fallait une ouverture.»

Mamoudou Condé se défend bien d'avoir encadré la formation de ses Amazones à des fins d'exotisme.

«Ailleurs dans le monde, souligne-t-il, je voyais des femmes et des enfants apprendre nos percussions traditionnelles, alors que les femmes guinéennes n'avaient pas accès à cette connaissance. Pour que cela se produise, il fallait créer des modèles: de concert avec le ministère de la Culture, j'ai ratissé le pays afin de sélectionner les jeunes femmes les plus douées. Les meilleures ont été sélectionnées, puis formées jusqu'à ce qu'elles atteignent un niveau comparable à celui des meilleurs percussionnistes masculins.»

PARCOURS DIFFICILES

Fatoumata Kouyaté est parmi les meilleurs balafonistes de Guinée, tous sexes confondus. Elle a de qui tenir: son grand-père, El Hadj Djeli Sory Kouyaté, est un maître du balafon (ancêtre du xylophone) et l'un des plus réputés membres de cette famille griotte — caste des musiciens conteurs dans les sociétés traditionnelles d'Afrique de l'Ouest.

«Encore maintenant, fait observer Fatoumata, il n'y a pas tant de femmes percussionnistes. Ça reste marginal. J'ai beau provenir d'une grande famille griotte, plusieurs membres de cette famille

ont tenté de me décourager de jouer du balafon lorsque j'étais en cours de formation. On ne cessait de me répéter que les femmes ne pouvaient faire ainsi.»

Mariama Bailo Diallo est spécialiste du djembé et du krin. Elle ne l'a pas eu facile non plus: «Mes parents, raconte-t-elle, se sont oppo-

Les Amazones pourront compter dans leurs rangs une Québécoise de souche: la percussionniste de Québec Linda Desrochers

sés à ce que je devienne musicienne. Toute la famille s'était liguée contre moi, ma démarche étant jugée comme une violation de la tradition. Il était inconcevable que je gagne ma vie avec la musique. Ma mère a même déjà brûlé mes costumes de scène afin de me décourager de poursuivre! J'ai donc dû apprendre en cachette. Lorsque j'ai quitté le pays pour une première tournée internationale, mes parents ne l'ont pas su.

«Les choses n'ont vraiment changé que lorsque j'ai rapporté de l'argent, avec lequel j'ai acheté un terrain pour ma famille à Conakry. Mes parents ont finalement admis que je pouvais gagner ma vie en tant que musicienne. Maintenant, on vient m'accueillir quand je rentre de voyage. Je suis devenue la star de la famille!»

Les Amazones pourront compter dans leurs rangs une Québécoise de souche: la percussionniste Linda Desrochers, de Québec.

«Lorsque leur spectacle a été annulé en 2004, je suis allée dans leur site Internet pour connaître les raisons de cette annulation. J'ai alors découvert l'adresse de Mamoudou Condé, avec qui j'ai correspondu quelquefois. Finalement, il m'a ouvert les portes toutes grandes. Depuis, j'ai passé deux périodes de

six mois en Guinée afin d'y parfaire ma formation.»

Inutile d'ajouter que Linda Desrochers répète actuellement avec les Amazones à l'île d'Orléans. Et qu'elle tient ses collègues guinéennes en haute estime.

«Dans leur pays, estime la musicienne, elles sont les premières à taper aussi bien, elles vont à contre-courant. Faut avoir du front! Et, contrairement à tant de percussionnistes guinéens de haut niveau qui s'établissent à l'étranger pour améliorer leur sort, elles ne risquent pas de quitter leur pays: ce sont les femmes qui tiennent l'Afrique.»

Vous voulez y aller?

QUI: Les Amazones de Guinée

QUAND: Jeudi 17 août, 20h

OÙ: Espace Félix-Leclerc

BILLETS: 15 \$

TÉL.: 418 828-1682